



**Karine LALIEUX**  
Propreté Publique et Culture

**Karine LALIEUX**  
Openbare Reinheid en Cultuur

Bruxelles, 17 juillet 2017

REF. KL/LD/23748 - 3

Monsieur,

J'ai bien reçu votre message ci-dessous.

Je partage comme vous une profonde révolte contre la pauvreté et combat, avec les armes qui sont les miennes, le libéralisme sauvage qui la produit. Je n'ai pas LA solution qui permettrait de l'éradiquer mais je pense que de nombreuses initiatives prises, notamment par la Ville de Bruxelles, y contribuent.

Le Musée des Egouts a rouvert ses portes en novembre 2015 et connaît depuis lors un certain succès grâce notamment à une équipe, réduite mais motivée, qui y assure un accueil de qualité. Mais la vie de ces employés n'est pas facilitée par la présence souvent pacifique, parfois agressive, de familles entières qui y campent et y vivent dans des conditions indignes et pour tout dire, épouvantables. Chaque matin, les gardiens, anciens égoutiers reconvertis, demandent gentiment à ces personnes de quitter les lieux pour permettre l'accueil des visiteurs. Il y a quelques mois, l'un d'eux a subi un burn out dont il souffre toujours. A plusieurs reprises, la cellule spécialisée de la police, accompagnée des services sociaux de la Ville, a pris en charge ces familles. Ces mêmes familles ou d'autres y reviennent inlassablement. Certes, vous avez raison, ces faits témoignent d'une certaine impuissance des autorités à éradiquer les problèmes sociaux. Doit-on pour autant considérer que cet emplacement a vocation à accueillir ces familles aussi longtemps que nos villes connaîtront le phénomène des sans-abris ? Doit-on se résoudre à fermer un musée, ou pourquoi pas, un centre culturel, une administration, un commerce, parce que d'aucuns considèrent qu'un sans-abri ne peut être déplacé ? Je ne le pense pas. Raison pour laquelle, après avoir organisé ces opérations avec les services sociaux, j'ai donné mon accord pour l'installation de bacs de plantes sur les marches des pavillons d'octroi qui abritent le musée.

Venons-en maintenant à ce dispositif de sprinklage. Jamais je n'ai donné mon accord à la pose de ce dispositif, qui s'est décidé entre différents services administratifs, et j'en ai été informée par un article dans la presse après que les équipes des musées m'aient informées qu'elles avaient répondu aux questions de médias. Moi-même sollicitée par une journaliste, et sur base d'un compte rendu oral, rapide et il est vrai sommaire, j'ai couvert et repris leurs propos parlant d'un dispositif d'arrosage. Ce n'est qu'ensuite que j'ai appris que le mécanisme était muni de capteurs et se déclenchait au mouvement, ce



**Karine LALIEUX**  
Propreté Publique et Culture

**Karine LALIEUX**  
Openbare Reinheid en Cultuur

qui bien entendu rend absurde l'explication donnée. J'ai dès lors demandé l'arrêt complet du système le temps de me rendre sur place et de comprendre plus précisément la situation. C'est aujourd'hui chose faite et je vous informe que j'ai demandé le démantèlement de ce dispositif inapproprié.

Pour être complète, et ayant l'habitude d'assumer mes prises de position, j'estime cependant que cela ne clôture pas cette triste histoire. Je continue à penser que les sans-abris n'ont pas leur place à cet endroit, qui est d'ailleurs une issue de secours, et que ce n'est pas aux équipes du musée à devoir gérer ce type de situation. J'ignore encore ce que nous pourrions faire mais ma volonté reste de trouver une solution, dans le respect de tous, les sans-abris comme les travailleurs.

Je ne doute pas que vous aurez à cœur de transmettre ma réponse au Bourgmestre de « Hrenz » et à tous ses collègues, avec la même ardeur que vous avez mise à les informer des innovations bruxelloises en matière de « biologie végétale ».

Restant à votre écoute, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Karine Lalieux

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Karine Lalieux', with a long, sweeping underline.